

jusqu'au bout, avec cette patience de Benedictin qu'y met M. Gagnon, des études sérieuses, utiles, propres à développer notre culture, à nourrir notre esprit et à élever notre âme.

D. P.

UN ROMANCIER PEU POLI

Tous les journaux du Canada Français ont vanté à qui mieux mieux le grand romancier américain, James Oliver Curwood qui, arrivant d'Europe, était, tout récemment de passage à Québec. Quelques-uns à cette occasion ont rappelé que Curwood dont on a traduit en France, les principaux ouvrages *Le grand Silence Blanc*, *Rari Chien-Loup*, *Le Piège d'Or* et d'autres encore était depuis quelque temps la coqueluche de la France intellectuelle et que l'on n'avait pas tort d'admirer ses livres; d'autres ont déclaré que Curwood était l'un des plus grands écrivains animaliers du siècle, un rude émule de Jack London, de Louis Pergaud et d'autres encore—enfin, annonçant que James Oliver Curwood préparait une série de romans sur la période première du Canada,—le Canada Français, quoi! — des journaux ont exprimé l'honneur d'avoir été choisis pour thème d'une série de romans dont l'auteur était en passe de devenir l'une des gloires de la littérature mondiale.

Vrai, nos journaux et, partant notre population, — si tant est que ces derniers reflètent l'opinion de la province, — ont été fort polis envers James Oliver Curwood.

Par contre, Monsieur James Oliver Curwood ne l'a guère été à notre égard. Il est vrai que M. Curwood n'a pas dû perdre guère de temps à lire les compliments que nos journaux lui décernaient lors de son passage à Québec, puisque M. Curwood ne sait rien de la langue française. En effet, le romancier du *Piège d'Or*, lors de son récent séjour en France n'a pu causer avec les littérateurs français ou donner des interviews aux journalistes que par le ministère de l'un de ses traducteurs, M. Louis Postif.

M. Curwood ne connaissant rien de la langue française n'a donc pu lire les compliments qu'on lui a décernés. Aussi, peu embarrassé, par au moins ce que lui eut dicté sa part de l'échange de bons procédés, M. Curwood, dans une nouvelle que publie *The Copp Clark Company* de Toronto, sous le titre de *The Ancien Highway*, — *a novel of Quebec* — ne se gêne pas de dire que grâce au gouvernement de la province de Québec et au peuple de cette province, le "graff" dans les cercles administratifs, est devenu comme un fait établi... et de faire croire que le type canadien-français rappelle par plus d'un point les mastodontes des temps préhistoriques.

M. James Oliver Curwood avait-il déjà exprimé son opinion sur le gouvernement de notre province, lorsque au printemps de l'année dernière, il venait solliciter — avec force compliments et réserves, — du premier ministre, l'hon. L.-A. Taschereau, des lettres d'introduction pour les autorités des paroisses du nord-ouest du Lac Saint-Ian où il voulait aller faire des études de mœurs en vue de son roman canadien dont il va commencer prochainement la publication dans un Magazine américain et qui s'intitulera *Le Chasseur Noir*?

Si vraiment M. James Oliver Curwood, si grand romancier qu'il soit, veut qu'on continue à être poli à son égard, il sera important pour lui qu'il commençât par l'être.

D. P.

LES FABLES DE LEMAY

Librairie Granger Frère, Limitée, 43, rue Notre-Dame Ouest, 4ème.
Ed. Prix, en librairie, 65 sous, franco 70 sous, Montréal, 1925

C'est là la 4^e édition et l'édition définitive des Fables que composa chez nous un de nos poètes les plus aimés, communément appelé le "poète du terroir". Pourquoi des Fables après

La Fontaine? N'est-ce pas une erreur? Nous ne le croyons pas et nombreux sont les fabulistes français qui ont pratiqué ce genre depuis le maître. C'est que les défauts humains se manifestent diversement à toutes les époques. De même que les prédicateurs accommodent leurs sermons à leur auditoire et à leur temps, de même les fabulistes changent de style selon les lieux, les temps, les gens. Il est naturel que les Canadiens fassent des fables pour les Canadiens puisque nous avons aussi nos travers. Mais l'humanité entière se reconnaîtra ici puisque les Laurentiens sont aussi fils d'Adam.

Voici un livre destiné à tous, mais plus spécialement aux jeunes étudiants à qui il pourrait être donné comme récompense scolaire. Nous ne doutons pas que l'on fera à ce livre l'accueil qu'il mérite, sans quoi il serait bien inutile de réclamer de nos auteurs une littérature pour les jeunes.

Parce que ce sont des fables, nos commissaires d'école ne sauraient prétexter que le livre ne convient pas. Toujours les enfants ont aimé les animaux; ils les personnifient volontiers; ils en font les compagnons de leurs jeux. Ils sont aussi friands de récits vrais ou fictifs. Que sont les Fables, si ce n'est le théâtre des animaux pour l'instruction des humains? Qu'on mène à ce spectacle tous les petits canadiens, au cinéma moral des Fables de Le May.

UNE NOBLE FIGURE

C'est une belle et vénérable figure que vient de ressusciter la Librairie Garneau, de Québec, en éditant une deuxième série des *Pages Choisies* de feu Ernest Gagnon. Avec ce dernier, quand il est mort voilà une douzaine d'années, est disparu l'un des derniers représentants d'une génération qui a fait honneur à la race française en Amérique. En cette génération survivaient encore toutes les belles qualités de la noblesse française dont a été pétrie, pour ainsi dire, notre nationalité; cette vieille noblesse trop vite disparue, après la conquête, mais qui nous a laissé heureusement comme héritage, comme souvenir de son séjour aux bords du Saint-Laurent, la distinction dans les manières, la politesse, l'urbanité, l'esprit, le goût pour la culture et tant d'autres nobles apanages, toutes choses, malheureusement, l'américanisme nous envahissant de plus en plus par ses côtés les plus grossiers, en train de disparaître.

Ernest Gagnon, pour ceux qui l'ont connu, représentait toutes ces belles qualités; et il avait de plus, pour charmer, celle d'être un musicien de grande réputation et d'un littérateur agréable.

C'est sous ce dernier aspect que nous le fait revoir l'édition des *Nouvelles Pages Choisies* que vient de publier la Librairie Garneau, Limitée.

Notre bon et si savant et si sincère Benjamin Sulte, — encore un disparu qui a laissé bien des regrets, — avait raison d'écrire à son ami de cœur Ernest Gagnon à propos de ses *Feuilles Volantes et Pages d'Histoire*: "Avec la bonne langue que vous employez et la précaution de ne pas imiter les modes du jour soyez certain que vos écrits auront de la durée". Et Sulte ajoutait, ce qui est toute une doctrine, vilipendée pendant quelques années mais en train de triompher avec éclat, la doctrine du Régionalisme en littérature: "Celui qui vise à nous éblouir nous aveugle parfois mais la génération suivante a le regard clair et distingue l'artifice très nettement. Il n'y a pas de littérature canadienne sans l'étoffe du pays et le bon langage de la France du XVIII^e siècle."

En effet, même pour les oreilles française, les plus modernes est-il écriture plus reposante à lire, parce que si simple, que celle de Faucher de Saint-Maurice, de Louis Fréchette, de Ernest Gagnon, de Benjamin Sulte et de tant d'autres de leur génération à peu près disparue. Quels agréables conteurs! Vraiment, savaient-ils même que le récit est peut-être le genre le plus difficile en littérature? On ne le dirait pas. Ils y ont excellé